

Les tentatives de suicide chez les personnes trans concernent **2 jeunes sur 3**
50% de ces tentatives ont lieu **avant 20 ans**

TRANSPHOBIE Né homme, il a fait le choix de devenir une femme. Aujourd'hui, Isabelle Volet doit faire face à l'incompréhension de la société, à la peur. Témoignage.

Aller au-delà des apparences

LYSIANE FELLAY

«Les hommes et les femmes transgenres sont régulièrement victimes de discrimination», reconnaît Isabelle Volet.

A 70 ans, elle est aujourd'hui une femme accomplie d'origine transsexuelle. Elle a choisi de faire définitivement le pas et de se transformer en femme physiquement à 60 ans. Auparavant, elle était Jean-Claude. Un homme qui aurait rêvé de naître femme et qui se sentait mal avec son identité de genre. Elle avait d'ailleurs déjà témoigné dans nos colonnes en 2014.



Isabelle Volet a fait le choix de changer de sexe et de devenir une femme. Elle se sent bien dans sa peau aujourd'hui, même si, de son aveu, elle se sent seule. SABINE PAPILLOUD

«**Pour une personne transsexuelle, c'est l'isolement social assuré.**»

ISABELLE VOLET
FEMME D'ORIGINE TRANSEXUELLE

La réalité des personnes transgenres n'est pas forcément connue du grand public. Elles ne se sentent pas homme ou femme à part entière. Leur identité de genre leur pose problème. Cela soulève des questions de la part de la société, de la curiosité, du rejet, mais aussi de la discrimination plus ou moins violente.

Discrimination active et passive

«En Suisse, il faut quand même dire que les agressions dans la rue sont plus rares comparativement à d'autres pays», souligne-t-elle. «Ici, la population est encore très jugeante à l'égard des transgenres. Il y a également beaucoup d'incompréhension. Dans certains pays, cela peut même aller jusqu'à la menace de mort», complète Johanne Guex, coordinatrice du programme de Prévention du rejet des minorités sexuelles (PREMIS).

De son côté, Isabelle Volet a eu droit à quelques rencontres désagréables. «Il y a quelques années, au début de ma transformation, j'étais à Genève. J'avais un look androgyne. Dans le tram, des jeunes m'ont regardée avec des yeux remplis de haine. Ils m'ont dit: «Tu es une honte pour nous les hommes». Je me suis sentie en danger. J'ai donc quitté le tram un arrêt plus tôt que prévu. Si j'étais restée plus longtemps, je pense qu'ils auraient pu m'agresser physiquement», raconte-t-elle. Toujours dans cette période de transformation, Isabelle Volet prend l'avion à Amsterdam. «J'avais oublié d'enlever ma montre pour le contrôle de sécurité. Ça a sonné. J'ai dû passer une nouvelle fois le portique. Le douanier, un sénior, était accompagné de deux jeunes collègues. Il m'a fait

une fouille au corps bien appuyée. J'ai vu que les deux jeunes avaient bien compris son manège. J'ai choisi de le prendre du bon côté et d'en rire...», confie-t-elle tout en ajoutant que réagir trop vivement à ces situations ne fait qu'attiser la haine. A côté de ces épisodes, Isabelle Volet s'est inscrite sur un site de rencontre. Un homme lui a écrit: «Tu peux faire toutes les opérations que tu veux, tu seras toujours un homme». Un autre, très croyant, lui a dit: «Tu vas griller en enfer». Isabelle Volet se dit que ces personnes n'ont pas la connaissance pour comprendre. Elle a donc choisi de ne pas répondre. A côté de cela, il y a également la discrimination passive, comme elle la décrit. «Des connaissances de toujours ont choisi de ne plus me parler. Elles ne veulent

rien savoir. Il y a un réel blocage de leur part. Une grande partie de ma famille a également choisi de couper les ponts, regrette Isabelle Volet. Il y a aussi les hommes qui se travestissent occasionnellement et qui ne veulent pas être découverts. Il y a un malaise et je suis le miroir de ce qu'ils font en cachette, analyse-t-elle. Enfin, la grande majorité des gens arrive à comprendre que j'ai rencontré un problème d'identité de genre. Par contre, ils mettent une distance avec moi, de peur du regard des autres. Au fond, pour les personnes transgenres, c'est l'isolement social assuré», avoue-t-elle.

Tolérance

Isabelle Volet dit avoir compris le sens du mot «tolérance». «Pour moi, cela signifie: «On t'ac-

cepte, mais ne t'approche pas trop». Qu'importe, elle garde le sourire. Elle est optimiste et a le moral. Elle sort, elle danse et s'interdit de déprimer. Témoigner, c'est important pour elle. «C'est une manière de faire comprendre ma situation aux gens. C'est aussi une manière de faire évoluer la cause des personnes transgenres, de faire progresser l'opinion et d'aller au-delà des apparences pour prendre en compte l'aspect humain», confie-t-elle. Des regrets, elle n'en a aucun. «Je me sens tellement bien dans ma peau aujourd'hui! C'est une évidence pour elle. Une renaissance. «C'était soit devenir une femme soit me suicider. En bref, c'était une question de survie», assure Isabelle Volet en espérant que petit à petit les choses changent. ◉



UNE JOURNÉE Contre la transphobie

Comme chaque année, une journée internationale est dédiée à la lutte contre l'homophobie et la transphobie. Elle est célébrée le 17 mai et a pour but de promouvoir des actions de lutte contre les rejets ou la violence envers ces personnes et de sensibiliser le grand public à ces deux thématiques. Au quotidien, les personnes sont victimes de réactions de rejet et d'exclusion avouées ou non. L'identité de genre n'est pas forcément bien connue de la population en général. Une personne trans est une personne qui ne se reconnaît pas dans le sexe qui lui a été assigné à la naissance. Elle naît avec un corps féminin ou masculin, mais elle s'identifie à l'autre genre. S'ensuit souvent une phase où la personne se travestit. Certaines personnes, mais pas toutes, choisissent de modifier leur corps avec des hormones et/ou avec des opérations. Enfin, il faut savoir également que l'identité de genre n'a rien à voir avec la sexualité, ni avec l'orientation sexuelle. ◉

POUR ALLER + LOIN

? Vous souhaitez avoir plus d'infos?
Le site internet d'Isabelle Volet www.isadem.com
D'autres infos sous: www.agnodice.ch
www.transgender-network.ch/fr
www.promotionsantevalais.ch/prevention/premis.html

ACTIVITÉ PHYSIQUE

Protéger sa tête pour faire du vélo

En Suisse, on recense chaque année plus de 30 000 accidents de vélo, communique le Bureau de prévention des accidents. En portant un casque cycliste, on réduit le risque de blessures graves à la tête. S'il est porté correctement, il va permettre d'amortir les forces qui s'exercent en cas de choc. Aujourd'hui, une personne sur deux porte un casque pour faire du vélo, et cela, même sur les courts trajets.

Comment choisir son casque? Il faut bien sûr l'essayer avant de l'acheter. Il doit être adapté à la tête, ne pas serrer,

ni bouger, même avec la jugulaire ouverte. Pareil pour les enfants, le casque doit avoir la bonne taille et les sangles doivent être faciles à ajuster. Les enfants devraient porter le casque sur les sièges vélo et également dans les remorques.

Il faut encore savoir que l'usure et l'ancienneté du matériel peuvent influencer sur ses capacités protectrices. Il faut remplacer le casque s'il a subi un choc violent. Le BPA rappelle que seul un casque en parfait état offre une protection optimale. ◉ LF

SANTÉ SEXUELLE

Connaître son statut VIH

Aujourd'hui, mieux vaut connaître son statut VIH pour préserver sa santé. Non traité, le VIH peut raccourcir une vie, endommager le système immunitaire et il peut se transmettre à d'autres personnes lors de rapports sexuels non protégés. En mai, la campagne «Break the

Chains» invite les hommes ayant eu des rapports sexuels avec des hommes à vérifier leur statut VIH à un prix réduit dans les centres SIPE ou à l'ICHV. Samedi 21 mai aura lieu également une soirée de dépistage (gratuit) hors murs dans les locaux d'Al'agai à Sion. ◉ LF www.sida-vs.ch